

DOSSIER 3

SOUS-DOSSIER 3

M I S S I O N
DU COMMANDANT COUSTEAU

Pièce n° 33 : Visite à MURUROA du Commandant COUSTEAU.

 DIRECTION DES CENTRES
 D'EXPERIMENTATIONS NUCLEAIRES

VISITE A MURUROA

DU COMMANDANT COUSTEAU

GENERALITES

Dans le cadre de la réalisation d'une nouvelle série de films télévisés sur la mer, intitulée "A la redécouverte du Monde", le commandant Cousteau avait demandé et obtenu l'autorisation de monsieur André Giraud, ministre de la Défense, de visiter le C.E.P. et d'y effectuer des prises de vues et des prélèvements.

Cette visite s'est déroulée du 20 au 25 juin 1987 selon le schéma général suivant :

20 juin : interview et discussion à Mururoa

21 juin : tir nucléaire (en présence du commandant Cousteau)

22 au 25 juin : entrée dans le lagon de Mururoa du bateau "La Calypso" dont l'équipage (1) effectue :

- des prélèvements d'eau, de sédiments et de plancton dans le lagon de Mururoa ;
- des plongées dans le lagon et sur les pentes externes de la zone sud.

Cette visite a donné lieu en novembre 1988 aux publications suivantes de la fondation Cousteau.

- Une conférence de presse, le 10 novembre 1988.
- Un téléfilm "L'eau de feu" projeté par antenne 2 dans le cadre de la série citée ci-dessus.
- Un rapport de 80 pages.

.../...

 (1) à titre anecdotique, on peut remarquer que cet équipage comprenait, entre autres, un pilote d'hélicoptère néo-zélandais Monsieur Rod HALL-JONES.

I - CONTENU DES DEUX PREMIERS DOCUMENTS

La conférence de presse s'est déroulée le 10 novembre 1988 à Paris. Après la présentation d'une synthèse du rapport, et la projection d'un extrait du film vidéo, le commandant Cousteau a répondu aux questions des journalistes. Bien que tout n'ait pas été favorable à la DIRCEN, l'impression générale a été marquée par l'affirmation de l'innocuité des essais souterrains.

Le téléfilm intitulé "L'eau de feu" était consacré à l'ensemble de la Polynésie Française : Mururoa n'y occupe qu'une vingtaine de minutes sur une bande d'une heure. Là aussi, à côté d'éléments défavorables tels que l'insistance sur les bouleversements socio-économiques apportés par le CEP en Polynésie, il y a des éléments très positifs :

- la confirmation de l'absence de risque radioactif;
- la visualisation des effets de surface d'une explosion souterraine qui se limitent à l'apparition d'une tâche blanche et quelques geysers.

Ce dernier point est susceptible de rectifier une association d'images très pernicieuse qui consiste à parler des essais français devant une photo d'archive d'essai aérien, pratique courante de certaines chaînes de télévision anglo-saxonnes.

II - CONTENU DU RAPPORT

Après des généralités consacrées aux essais nucléaires dans le monde, à la description du site de Mururoa, et des données générales sur les essais nucléaires et leur déroulement, le rapport présente les résultats des observations réalisées par l'équipe de la Calypso et des analyses effectuées sur les échantillons qu'elle a prélevés. Le document se termine par une évaluation des risques liés aux tirs dans les domaines de la géologie et de la radioactivité. Les annexes comportent en particulier une étude des missions scientifiques Tazieff et Atkinson et une bibliographie. Les conclusions du rapport s'orientent dans trois directions; la fondation Cousteau :

- demande la levée des classifications de secret concernant les études à caractère strictement scientifique, en particulier pour les aspects relatifs à l'environnement;
- analyse les résultats concernant les très faibles niveaux de radioactivité trouvés dans le lagon :
la majeure partie provient de Cs 137 reliquat des explosions aériennes dont le niveau est comparable à celui trouvé sur le littoral français,
- souligne le vieillissement accéléré de l'atoll.

Le rapport se termine par une conclusion générale sur les risques de pollution radioactive ; Cousteau affirme que ce risque est négligeable à court et moyen terme mais plus difficile à évaluer pour le long terme.

III - COMMENTAIRES DE LA DIRCEN

Il faut tout d'abord noter que le rapport (comme les autres publications) a été réalisé en toute liberté par la fondation Cousteau ; il a en effet été publié sous la seule et entière responsabilité de cette association sans que la DIRCEN ou le CEA n'aient exercé d'autres actions que de fournir des informations et éventuellement des éclaircissements complémentaires ainsi que de participer avec la fondation à une intercomparaison des mesures radiologiques.

3.1.- Radioactivité

De nombreux échantillons d'eau du lagon, de sol, de sédiments et de plancton ont été prélevés ; chaque prélèvement a été divisé en trois parties identiques, une destinées à la fondation Cousteau, une autre destinée à une analyse parallèle par le SMSR, la troisième servant de témoin en cas de désaccord (Toutefois, en ce qui concerne l'eau de mer, ils n'ont été divisés qu'en deux parties, pour des raisons techniques).

C'est le professeur Jean-Marie Martin, Directeur du laboratoire de biochimie marine de l'école normale supérieure, qui avait été choisi par la fondation Cousteau pour effectuer les analyses radiologiques à son profit.

Les résultats présentés ont été confrontés avec ceux obtenus en parallèle par le SMSR ; l'accord est en général excellent ; l'une des rares différences porte sur la détection d'une très faible quantité de Cs 134 dans l'eau de mer : les discussions entre les deux laboratoires n'ont pas permis de trancher parmi les quelques explications possibles et le fait que les échantillons d'eau de mer n'aient été divisés qu'en deux parties n'a pas permis de faire de contre-expertise sur ce point qui reste d'une importance mineure.

Le seul point négatif relevé a été la présence d'un peu d'Iode 131 dans du plancton ; bien que le commandant Cousteau émette certaines réserves sur l'explication qui lui a été fournie, cette pollution accidentelle a été effectivement due à un incident technique sur le post-forage d'un tir précédent : lors de la pénétration d'un post-forage dans la cavité de tir les boues contaminées issues de cette cavité sont normalement réinjectées dans le puits lui-même ; à la suite d'une erreur de manipulation d'un dispositif d'étanchéité, une certaine quantité de boues a été rejetée au lagon. Une modification des procédures de forage a d'ailleurs été apportée aussitôt après pour éviter le renouvellement de cet incident et s'il devait tout de même se renouveler pour limiter au minimum possible le volume de boues rejetées. D'une manière générale, sur le plan radiologique, le rapport (comme la conférence de presse et l'émission TV) confirme l'absence de risque radioactif à court et moyen terme. Il reste réservé sur les migrations à long terme, domaine extrêmement complexe où, malgré un effort très important du CEA, l'état des connaissances, en France comme sur le plan international, ne permet pas encore d'arriver au domaine des certitudes.

3.2.- GEOLOGIE

En matière de géologie et d'hydrologie, la Calypso n'a pas disposé du concours d'un spécialiste de haut niveau comme elle avait pu l'obtenir pour la partie radiologique.

... / ...

Le travail de la Calypso n'a pas comporté de mesures mais a consisté en plongées d'observation et de prises de vues. De ce fait, si les observations rapportées ont un caractère incontestable et si certaines conclusions sont tout à fait acceptables, en revanche la DIRCEN émet des réserves sur certaines déductions ou assertions du rapport, notamment en ce qui concerne la circulation des eaux souterraines et des radio-éléments.

IV.- CONCLUSION

Compte tenu des positions bien connues du commandant Cousteau sur les problèmes de l'environnement, les relations qu'il a faites de sa visite étaient particulièrement attendues notamment dans les milieux opposés aux essais français. Le délai important (environ 17 mois) qui a séparé visite et publication a même été monté en épingle par certains pour y trouver encore la preuve d'une prétendue censure sous couvert de "SECRET DEFENSE", alors qu'il n'a été dû qu'aux délais propres à la Fondation et notamment à la réalisation des analyses radiologiques et de leur intercomparaison.

Dans le rapport, il n'y a certes pas que des aspects positifs pour la DIRCEN et certains sont même très critiques.

Mais il faut bien reconnaître qu'il s'agit d'un travail d'une grande honnêteté : Cousteau ne tire de conclusions que sur ce qu'il a pu observer; on peut notamment souligner qu'il refuse de prendre position sur l'éventualité de failles se prolongeant dans le basalte. Parmi d'autres exemples de cette honnêteté, on peut citer le fait qu'il relève que la DIRCEN a pris en compte les travaux des missions Tazieff et Atkinson et a apporté des corrections à son dispositif de surveillance pour répondre à certaines de leurs critiques.

De par le but qu'elle poursuivait, la visite de la fondation Cousteau à Mururoa revêtait forcément un caractère médiatique plus marqué que les missions scientifiques qui l'y ont précédée. Il n'en demeure pas moins qu'elle a effectué un travail qui complète en partie celui réalisé par Tazieff et Atkinson, travail critique et indépendant, qui comporte certaines conclusions discutables mais qui a confirmé une fois de plus que la situation radiologique de Mururoa n'avait rien à voir avec l'état catastrophique que lui prêtent ses détracteurs.